Vincent Moriniaux (dir.), 2017, *La nature, objet géographique*. Paris, Atlande, col. Clefs concours, Géographie thématique, 224 p.

Jean-Pierre Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/7289>

DOI : 10.4000/rge.7289

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Jean-Pierre Husson, « Vincent Moriniaux (dir.), 2017, *La nature, objet géographique*. Paris, Atlande, col. Clefs concours, Géographie thématique, 224 p. », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 57 / 3-4 | 2017, mis en ligne le 12 octobre 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/7289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.7289>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Vincent Moriniaux (dir.), 2017, *La nature, objet géographique*. Paris, Atlande, col. Clefs concours, Géographie thématique, 224 p.

Jean-Pierre Husson

- 1 Entouré par quinze contributeurs, Vincent Moriniaux signe un manuel dense, riche d'une foule de références actualisées, portant sur le sujet de la nature, objet géographique. Ce livre fait le point sur la nouvelle question inédite mise au concours de l'agrégation. Le choix retenu est de privilégier les interrogations portées par ce sujet sensible qui résonne avec les interrogations qui nous préoccupent tous, en particulier la perte de biodiversité, les changements globaux associés à l'Anthropocène, les interactions spatiales articulées à toutes les échelles et

encore la référence au couple continuités/ruptures-fractures, enfin la mesure de la résilience. La nature est un objet géographique par le fait qu'elle évolue avec l'action des sociétés (« *entre nature et société* » selon G. Bertrand), avec la relation à un sujet pensant et actif. Le livre est distribué autour de cinq axes. Les textes fournis forment autant d'éclairages variés et nuancés pour prendre à bras le corps le sujet dans toute sa complexité et sa mobilité. Le propos débute par une réflexion sur l'idée de nature chez les géographes, se poursuit autour de la nature abiotique ou géo diversité. Il explore ensuite le vivant ou biodiversité, traite longuement de la nature anthropisée et se termine avec l'évocation de nouveaux chantiers en cours d'investigation. L'exhaustivité ne pouvant être faite, je choisis de présenter quelques éclairages parmi les plus

significatifs exposés dans ce manuel dressant une mise au point nécessaire et didactique pour former les enseignants.

- 2 Dans l'idée de nature sont abordés deux sujets par ailleurs peu traités. D'abord, l'animal qui est objet biologique, social, spatial et partie prenante de la nature (p. 28). Ce fut le sujet thématique du FIG 2017. Ensuite, les spiritualités dans la construction des représentations et des pratiques de la nature. Les liens entre la nature et le sacré furent longtemps un thème délaissé, aujourd'hui en renaissance. Il est abondamment présent dans les religions du Livre, les références des WASP à l'Eden perdu et s'inscrit aussi dans les positions actuelles avancées par le pape François (p. 49).
- 3 La nature abiotique ou géo diversité participe à la diversité des paysages et s'organise en systèmes. Elle rend des services distribués entre la production, la régulation, les services culturels et scientifiques, voire les externalités. Ce livre nous éclaire sur la valeur du patrimoine géologique, ce qui relève d'une démarche usitée depuis peu, avec un schéma pertinent rapprochant géologie et géomorphologie culturelle (p. 69). Pour la préparation, on pouvait attendre plus de productions pédagogiques du même style qui fixent les idées et sont très utiles aux agrégatifs.
- 4 Le manuel a retenu le principe d'adosser à un devoir théorique une étude de cas. Cet aller et retour est indispensable à la construction d'un argumentaire Le PNR des Bauges (1995) devenu Géo parc en 2011 sert de cadre à la démonstration ; la promotion du patrimoine géologique servant à accroître la lisibilité d'un territoire. Ici, il s'agit de la reconnaissance par l'UNESCO de l'originalité du môle plissé, faillé, karstifié, armé par les calcaires du Thitonique à faciès urgonien (p. 82).
- 5 La nature vivante ou biodiversité mobilise à la fois les espèces dites « parapluies » et les plantes dites invasives dans des dosages instables, le plus souvent arbitrés par l'homme. Ces inventaires sont délicats à suivre, à actualiser pour établir un diagnostic sur l'état du vivant. Ils sont tributaires de l'échelle retenue (locale, régionale, intrarégionale) et encore du déroulé des saisons. Ainsi, évoquer la place fugace des anguilles dans l'estuaire de la Loire souligne cette complexité, les anguilles partant en novembre en mer des Sargasses pour se reproduire. La biodiversité est à la fois système, flux, force. Sa compréhension se veut holiste et signifie aussi la signature de l'histoire des relations sur le temps long et rarement linéaire de l'écologie et des constructions paysagères. On peut parler de co-production et coévolution hybrides. L'exemple développé de la vallée sainte de la Qadisha et de la forêt des Cèdres de Dieu (Nord Liban) illustre ce sujet. Il s'agit d'un réduit naguère utilisé comme refuge par les chrétiens maronites persécutés (p. 103), les moines, les ermites avant l'actuel quasi abandon du territoire qui s'effondre, avec des lignes paysagères délitées. Le second exemple retenu concerne les zones humides désormais bien identifiées par les travaux du GHZH qui relie politique de gestion et approche historique régressive pour plaider en faveur de la défense et de l'utilité des espaces mouillés, fragiles, menacés qualifiés aussi de zones de désir, plaisir et dérèglement (p. 119).
- 6 L'anthropocène (p. 124) dans sa diversité permet de définir les contours de la notion de nature déclinée dans diverses échelles, du local au global et en intégrant l'épaisseur de temps multiples, sans linéarité, ponctués de perturbations récurrentes ou brutales. L'homme devient le facteur déterminant d'évolution des processus géologiques, avec des systèmes naturels intacts raréfiés (*wilderness*). Le propos est illustré par l'exemple du feu (pyroclimax des savanes). Après ces généralités, le volume étudie la nature en ville, sujet à la fois vaste, polémique, partisan et porteur d'avenir. En ville, la nature est

hybride, située entre minéral et désordre. Elle mêle le sauvage, le domestique et l'artefact (p. 149). Elle est fragmentée, instrumentalisée, réduite dans ses fonctions et soutient des processus de zonage, interaction, ségrégation. Le contexte actuel, renforcé par l'application de la charte d'Aalborg, invite à en faire un marqueur et un symbole de l'ordre urbain, voire une nature mise en spectacle ou encore un habitat si l'on se replace dans une approche systémique de la ville (p. 147). La *wilderness* ou l'érème qui s'oppose à l'oekoumène est sauvage, éventuellement paradis perdu, refuge, par excellence lieu de l'altérité. Dans le cadre d'une planète presque totalement inventoriée, on s'oriente vers la cohabitation avec ces espaces dont Aldo Léopold nous invitait déjà (1949) à préserver l'intégrité, la stabilité, la beauté (p. 163). Le volume se termine sur trois axes de projection vers le futur : les orientations à venir des tourisms de nature puis les perspectives et nouveaux chantiers, avec l'espace sous-marin, l'ingénierie écologique et, le poète ayant toujours le mot de la fin, l'esthétisation de la nature.

- 7 Le volume présente une abondante bibliographie et un court glossaire. C'est un bel outil pour maîtriser des connaissances actualisées, les associer entre elles afin de problématiser l'espace mis en réseaux et interactions, enfin faire le lien avec les axes de recherche explorant ce sujet.

AUTEUR

JEAN-PIERRE HUSSON

Professeur émérite

Université de Lorraine

Membre senior de l'EA 7304 LOTERR